

CINÉ MAGAZINE

28 JUIN 1934

1fr 50

TOUS LES JEUDIS



Jean Parker
une délicieuse ingénue

LES POTINS DE LA SEMAINE

LES TEMPS DIFFICILES

Cette blonde vedette a l'habitude, chaque année, de prendre de longues, très longues vacances durant les mois dorés d'été...

Néanmoins, cette année, les dites vacances risquent de se prolonger sensiblement plus que ne le désirerait l'anguleuse artiste, du fait qu'elle n'a été pressentie par aucun réalisateur depuis pas mal de mois déjà...

Mais ce serait mal la connaître que de croire que ses difficultés... financières ont eu raison de son orgueil. Vivant en recluse, les stores des fenêtres de son appartement montmartrois rigoureusement baissés, elle a fait accroire à ses amis qu'elle était à la campagne. Dans l'Ardèche, précisa-t-elle.

Et les bons petits amis qu'elle gavait jadis de cocktails et de sandwiches, de s'interroger :

— Enfin... vous y croyez vous à cette fable... Dans l'Ardèche, non sans blague... Ne serait-ce pas plutôt dans la dèche, qu'elle a voulu dire !

Par ailleurs, cette autre vedette du temps du muet, brune cette fois et qu'on ne vit jamais que dans un film fameux à consonance allemande, quoique français, avait rêvé de consacrer son activité à... l'automobile.

A deux pas de l'avenue du Bois de Boulogne, un superbe magasin d'autos la tentait. Elle se le fit offrir et comme on avait organisé pas mal de battage autour de cette « entrée en jouissance », notre ex-vedette s'imaginait naïvement avoir la clientèle de tous ses anciens collègues...

Las ! Personne ne vint. En trois mois pas un client ne franchit le seuil de l'illustre boutique !

Que croyez-vous qu'imagina notre jeune femme ? La vente avait été conclue à l'aide de nombreux billets de fonds, échelonnés sur plusieurs années. Aussi ne trouva-t-elle rien de mieux que de partir en glissant la clef sous la porte...

Mais il faut entendre aujourd'hui, l'ancienne — et nouvelle — propriétaire du magasin parler de « ces gens de cinéma » !!

UNE OCCASION PERDUE

Après avoir appelé à lui Douglas Fairbanks, Paul Czinner, Elisabeth Bergner, etc..., Alexandre Korda vient encore d'agrandir sa société en s'adjoignant le réalisateur d'A l'ouest, rien de nouveau : Lewis Milestone, qui dirigera à Londres *The Shape of things to come* (la forme des choses à venir). En attendant le départ de René Clair en décembre prochain.

Ainsi, comme on le voit, la firme d'Alexandre Korda prend, en Europe, une place de plus en plus importante sur le marché.

A cette occasion, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que Korda avait,

primitivement, envisagé de fonder sa firme à Paris. Il venait alors d'achever *La Dame de chez Maxim's*. L'accueil réservé que reçut son film et surtout celui qui fut fait à toutes ses démarches — on lui ferma plus ou moins toutes les portes au nez — l'incitèrent à s'établir ailleurs...

On ne voit guère ce que nous y avons gagné ; en revanche, on voit tout ce que nous avons perdu en l'éconduisant purement et simplement...

Une occasion qui ne se représentera sans doute pas de sitôt.

VIOLON D'INGRES

Annabella et Jean Murat, dont on annonce le prochain mariage, viennent de rentrer d'Hollywood.

Sait-on quelles furent, là-bas, la principale distraction des deux sympathiques vedettes.

Je vous le donne en mille : le cinéma d'amateurs.

A peine Annabella avait-elle fini de tourner le film de Charell que, vite, elle allait retrouver Jean Murat, qui, à l'aide d'une caméra portative, prenait pour son compte, premiers plans sur premiers plans. Le film, ainsi tourné, aurait 5.000 mètres, du moins s'il faut en croire la principale intéressée, qui, depuis son retour parmi nous, accorde interviews sur interviews, déclarations sur déclarations, articles sur articles, avec une prodigalité à faire pâlir de jalousie notre Touche-à-tout national, M. Paul-Reboux, soi-même.

LES SAILLIES DE JEANSON

L'auteur d'*Aveux spontanés*, quoiqu'on dise, ne changera jamais.

L'autre jour, il se rend dans une salle des boulevards voir un film nouveau, au titre, doublement... pompier (nous nous comprenons). Or, ne voilà-t-il pas, qu'à la sortie, il se trouve nez à nez avec le réalisateur du film en question.

— Eh ! bien, fais celui-ci, qui connaît Jeanson pour avoir eu maille à partir avec lui.

— Je suis forcé de le reconnaître, votre dernier film est meilleur que le précédent...

L'autre déjà, se rengorge, quand Jeanson, froidement, laisse tomber.

— Oui... il est plus court !

LISIBLE POUR ADULTE SEULEMENT

Quelle est donc cette vedette parfois brune, parfois blonde, renommée pour la crudité de son langage et ses façons assez spéciales (Non, il ne s'agit pas de Maë West) qui a, paraît-il, l'étrange propriété de ranimer, si l'on peut dire, les... corps défaillants ?

Et comme quelqu'un l'autre jour, cherchait par la flatterie à lui arracher son intime secret, elle s'en tira par cette boutade.

— Aucun secret, mon cher... Que puis-je vous dire ? Mes mots rendent homme, voilà tout...

Vantardise ou jeu de mots ?

UNE PROPOSITION PEU ORDINAIRE

Nous parlions plus haut de Maë West, sans en parler, tout en en parlant. Sait-on que la plantureuse *Lady Lou* vient d'offrir à... Alphonse XIII, un rôle important dans son prochain film, intitulé « Me and the King » (rien que cela !)

Le roi déchu n'a pas encore donné sa réponse. Mais en cas de refus nous conseillons à Maë West de s'adresser à Gandhi, au Shah de Perse, voire au pape lui-même...

GINA...

La gloire ! Oui la gloire... Voyez-vous, quand on l'a connue, il est, pour ainsi dire, surhumain de vouloir la fuir.

Celle qui fut une inoubliable *Thérèse Raquin*, dans le film de Feyder, vient d'en faire l'expérience... Ayant conçu le fol projet de fuir le cinéma, qui ne lui avait pas toujours rendu ce qu'elle lui avait donné, Gina Manès, depuis huit mois, tenait une modeste auberge sur une route brûlante du Maroc entre Casablanca et Marrakech...

Or, nous venons d'apprendre que, sans tambour ni trompette, comme elle s'était volontairement exilée, Gina Manès vient de revenir en France, dans sa propriété de Guermantes, près de Lagny...

Ses projets ? Synchroniser d'abord les parties du *Napoléon*, d'Abel Gance, où elle paraît sous les traits de Joséphine de Beauharnais...

Ensuite, interpréter certain grand film qui...

UN RÉBUS

Tel pourrait être le titre d'un écho publicitaire (??) paru dans *Paris-Soir* et dont, malgré toute notre bonne volonté, il nous a été impossible de deviner la signification.

Nos lecteurs seront-ils plus heureux ? Nous voulons l'espérer, sans trop oser y croire.

Cet écho, le voici : « Le train fantôme a fait la joie des habitants de Bessancourt. En effet, Hervil s'est établi dans la forêt voisine pour filmer différentes scènes de son film et, désireux de faire du nouveau, a choisi le matériel de Petiet.

« Girardot, avec le Camerclair Radio, était donc chargé d'exécuter des prises de vues et de son inédites.

« Les résultats ont dépassé l'attente. » Toute personne ayant compris de quoi il retournait est autorisée à emporter un « superbe coquetier à choisir dans la rangée du haut ». Le concours est ouvert...

LES FILMS DE LA SEMAINE

Gaston Doumergue	Les Hommes
Louis Barthou	Nouveaux
C. Chautemps	Un cœur... trois points
P. Guichard	Echec au Roi
Taittinger	La Foule Hurlé
(à Toulouse)	

L'HOMME INVISIBLE.

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.
ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.
— (pays n'ayant pas adhéré)..... Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte. Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)

Un méconnu :

Saturnin FABRE

Il n'y a pas, au cinéma comme au théâtre, tellement d'artistes qui sachent renouveler un type et en tirer une création originale, qu'on doive négliger les acteurs français qui, comme Saturnin Fabre, ont mené cet art jusqu'à la perfection. Chose curieuse : alors que l'Amérique porte aux nues le moindre de ses fantaisistes, fut-il doué seulement d'un humour un peu gros, on semble refuser chez nous la place qu'ils devraient avoir à ces comédiens nuancés. On dirait vraiment qu'il n'y a en France que trois ou quatre acteurs comiques. Saturnin Fabre est un de ceux qui souffrent de la double injustice de tourner trop peu et de n'être pas assez appréciés.

Le charmant film de Léo Joannon *On a trouvé une femme nue* vient de lui fournir l'occasion d'un de ses meilleurs rôles. Mais il ne nous fait oublier ni *Le fils improvisé* ni *Le père prématuré* ni même *L'amour chante* de Robert Florey qui fut le premier film où nous vîmes Fernand Gravey, dans un petit rôle. Saturnin Fabre y incarnait une ancienne basse devenue professeur de chant. Beaucoup d'autres eussent sans doute accentué le ridicule du vieux cabot, outré sa vanité naïve, donné du personnage plus une caricature qu'une expression humaine. On pense à ce que Max Dearly a fait de M. Homais. Nous nous trouvons au contraire en présence d'un brave homme, digne et grandiloquent, mais plein d'une ingénue tendresse. Coïncidence : il était père d'une jeune fille — Josselyne Gael en l'occurrence — comme il est cette fois le père de Mireille Balin. Il apporte d'ailleurs à ces rôles une sobriété d'effusion et une émotion si discrète qu'à aucun moment elle ne compromet, comme il arrive trop souvent, le ton léger d'une comédie.

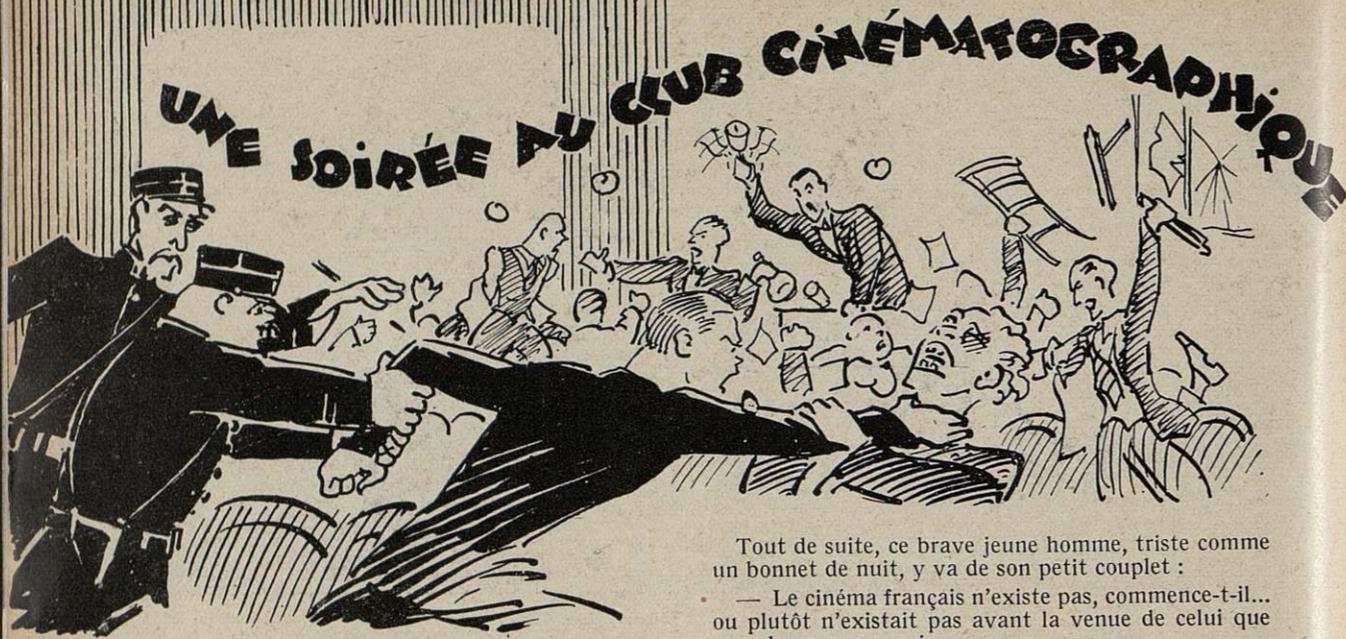
Henri Falk, auteur du *Père prématuré*, lui offre l'occasion d'une très remarquable interprétation dans un rôle d'une psychologie amère et satirique : l'artiste y incarnait le personnage d'une espèce de tyran bourgeois, commerçant aisé et homme à principes qui, avec l'âge, troquait sa jaquette et sa barbe noire contre une simple moustache et des complets à la mode, puis arborait dans les boîtes de nuit, avec un visage glabre, des ambitions de vingt ans. Par dessus un fils timoré, sans cesse étouffé par son despotisme, il rejoignait, avec son désir sénile de s'amuser, le

cynisme d'un petit-fils un peu trop à la page. Rien de commun avec la traditionnelle figure du vieux beau : Saturnin Fabre donnait à l'égoïsme inconscient du vieillard amoureux un relief d'autant plus frappant qu'il ne cotoyait qu'à peine le ridicule. C'est là sans doute un des caractères les plus sensibles de son talent : il sait toujours demeurer à mi-chemin.

Le vieux marquis nocer et décafé, dont la fille se trouve entraînée dans des aventures si compromettantes, était peut-être moins original, moins bien caractérisé. Mais à toutes les répliques de Birabeau — on avait, pour une fois, des paroles qui sortaient du médiocre — l'artiste a su donner par son expression grave et solennelle un comique savoureux. Il a toujours, dans ses paroles, dans ses attitudes volontiers un peu raides, une espèce de grandeur, de noblesse presque tragique, qui, contrastant avec les situations plaisantes où il se trouve, est du plus sûr effet. On a par moments l'impression que l'assurance, l'estime de soi qu'il met dans ses personnages les situent au-dessus de toutes les contingences, dans un état constant de supériorité. Découvert dans son lit en smoking par une sœur alarmée, obligé de recevoir une visite de fiancailles quand la fiancée manque, déambulant avec une immense crinière de peau-rouge, il ne perd jamais rien de son éminente gravité. Qu'il se choque, qu'il s'amuse, qu'il s'inquiète, c'est toujours digne, et avec une ingénuité secrète. Ce mélange de candeur et de majesté qu'il apporte à toutes les circonstances de sa vie, même aux moins innocentes, est sans doute ce qui donne à sa force comique son caractère particulier. La plénitude de ce comique et la vérité des éléments qui le composent permettent à Saturnin Fabre les créations les plus diverses : les quelques films qu'il a tournés en témoignent. Mais on le voit encore dans bien d'autres personnages : diplomate, avocat, maître chanteur, grand homme.

Il pourrait incarner à merveille les pères nobles et les grandes canailles. Qui lui donnera un rôle à sa hauteur, une création d'envergure. Sa voix, sa prestance, son visage léonin lui méritent des aspects inédits qui sans doute le mettraient à sa vraie place : au premier rang des acteurs de composition.

H. A.



LES « Clubs de Cinéma » se meurent... les « Clubs de Cinéma » sont morts...

Il nous souvient d'un temps où la projection d'*Entr'acte*, du *Rail* ou de *Polemikine* (cette dernière privée), déchaînaient de véritables bagarres dans la salle.

Pour peu que l'orateur émette des opinions concernant le film, contraires aux vôtres, pour un oui, pour un non, on donnait l'assaut à la tribune. Il fallait faire appel aux agents de l'arrondissement (Police-Secours n'était pas encore créée) et c'est tout juste, si de telles manifestations ne se soldaient pas par des vitres brisées, des fauteuils endommagés... et l'emploi de bandes Velpeau en quantité industrielle...

Heureux temps, où l'on se passionnait encore pour quelque chose...

Aujourd'hui, moins de cinq ans après la découverte du film parlant, le « Club de Cinéma » s'est considérablement embourgeoisé, il a pris honteusement du ventre. C'est maintenant le dernier salon où l'on cause, où les « m'as-tu vu » exhibent le chapeau dernier cri, où la cravate vert-pomme achetée la veille.

Tassés les uns sur les autres dans une salle qui peut contenir cent-vingt personnes, mais où à grand renfort de fauteuils et de chaises on en a casé jusqu'à trois cents, tout ce joli monde trop soigné s'ébroue, fait la roue, colporte un potin par ci, une méchanceté par-là.

Mais un frisson a parcouru l'assistance, et chacun regagne sa place avec assez de précipitation. Le « Directeur des débats » vient de prendre possession de la scène si nous pouvons ainsi nommer le bout d'estrade sur laquelle il est monté...

Il est 21 h. 30 et la réunion était annoncée pour 20 h. 45. Aussi le digne homme commence-t-il par enguirlander proprement son auditoire.

— On nous reproche de commencer tard, dit-il sans aménité, mais c'est votre faute, vous n'avez qu'à arriver à l'heure !...

A cette algarade, le spectateur qui est présent depuis cinquante minutes fait plutôt une drôle de figure. Mais qui se soucie bien de lui ? Il n'avait qu'à arriver à neuf heures comme tout le monde. Ce qu'il fera, soyez-en sûrs, la prochaine fois.

Mais déjà le « directeur des débats », fatigué, passe la parole à un conférencier, vague journaliste et ami officieux du metteur en scène dont on projette le film ce soir même.

Tout de suite, ce brave jeune homme, triste comme un bonnet de nuit, y va de son petit couplet :

— Le cinéma français n'existe pas, commence-t-il... ou plutôt n'existait pas avant la venue de celui que nous honorons ce soir...

C'est comme nous avons l'avantage de vous le dire. Personne ou presque, n'a entendu parler de ce réalisateur, présumé génial. Cela ne fait rien : un silence approbateur accueille les paroles du conférencier qui cite pêle-mêle : Charlie Chaplin, G. F. F. A., Hitler, Pierre Benoit, Staline et Clément Vautel.

Au bout de cinq minutes, toutefois, les spectateurs commencent à trouver la « causerie » un tantinet languette et superfétatoire. L'assemblée est parcourue de « mouvements divers » comme on dit à *L'Officiel*, et bientôt le conférencier débite ses paroles dans l'indifférence à peu près générale.

Ce que voyant le « directeur des débats » a bondi. Plaquant brutalement d'un revers de bras le conférencier interdit contre l'écran, il s'avance vers le public.

— Je ne permettrai pas d'obstructions, hurle-t-il.

La salle s'apaise, calmée d'un coup. Pas pour longtemps... On s'interpelle maintenant de groupes en groupes.

— Vous n'étiez pas à Billancourt cet après-midi ?...

— Le beau-frère de ma cousine qui est intime avec l'oncle de la sœur d'un ami d'Abel Gance m'a dit que...

Mais le conférencier achève enfin et quitte la tribune d'un pas fier et digne, planant très haut... Sans rancune on l'applaudit néanmoins, certains, peu nombreux par conviction ; d'autres par politesse, d'autres encore par raillerie.

Et la projection commence... accompagnée de rires étouffés, de bravos moqueurs, de réflexions sonores et malsonnantes, voire de cris d'animaux les plus divers...

Le réalisateur qui se trouve dans la salle, doit être dans ses petits souliers.

La lumière revenue, le speaker prend à nouveau possession de l'estrade un papier à la main.

— Mesdames et Messieurs, débute-t-il, il me faut maintenant saluer les « personnalités (?) présentes dans la salle » (sic).

Et aussitôt de citer les noms de quelque deux-cent-quatre-vingt-dix-neuf « personnalités » sur trois cents présentes : F... la gracieuse vedette qui..., Z... le grand producteur bien connu. Y... qui a écrit les chansons de ; S... le deuxième aide-régisseur de...

Ce petit manège dure vingt bonnes minutes... A l'énoncé de son nom, chaque spectateur prend un air faussement modeste et — l'oreille tendue — paraît être à cent lieues de là...

L'appel des « personnalités » prend tout de même fin sur cette déclaration réjouissante du speaker.

— Que les personnes dont j'ai omis de citer les noms veuillent bien m'excuser...

Le brave garçon est tout excusé... quand ce ne serait que parce qu'il a nommé tous les spectateurs présents...

Il reprend, toujours un peu à la façon d'un bonimenteur de foire :

— Et nous arrivons maintenant à la partie la plus intéressante de la soirée : *Les Débats*.

A l'énoncé du mot DÉBATS, un frémissement a couru le long de l'assemblée. Des « Ah ! ah ! », des toussotements ironiques se font entendre, tandis que d'aucuns s'enfoncent avec délices dans leur fauteuil.

Tout d'abord, personne ne consent à parler. Il faut que le « directeur des débats » encourage les spectateurs de la voix et du geste. Enfin quelqu'un se lève : un jeune homme imberbe dont la bonne figure poupine met l'assistance en joie. Devant cet accueil, l'aspirant-orateur, se trouble ; boutonne nerveusement son veston de bonne coupe, tandis que ses oreilles, qu'il a fort grandes, prennent une teinte écarlate. On lui crie au milieu des rires :

— Allons, ma toute belle, dis quelque chose !

Et la « toute belle » comme pour se débarrasser d'une corvée, lance d'un trait :

— Je trouve ce film remarquable... euh... d'abord il y a une belle photographie...

Satisfait, il se rassied, tandis qu'on lui crie à nouveau :

— Attention au pli de ton pantalon !

L'orateur qui lui succède fait vaguement, lui aussi, figure de journaliste dans cette assemblée. Tout à l'heure le speaker l'a nommé « en vedette américaine » et il n'en est pas peu fier. C'est lui qui, probablement pour montrer qu'il est « dans » le cinéma, n'a garde de broser chaque matin les pellicules réunies en abondance sur le col de son veston.

— Je ne veux pas parler du film, commence-t-il.

On lui crie :

— Alors, asseyez-vous !

— ... Je veux simplement protester avec force contre l'accueil fait tout à l'heure à l'orateur, qui a dit des « choses » profondément sensées et justes...

C'est un beau chahut :

— Chose, vous-même, lance-t-on.

Comme mu par un ressort, un troisième spectateur a bondi :

— Nous venons ici pour voir des films, clame-t-il, et non pour entendre des discours...



...c'est maintenant le dernier salon où l'on cause.

Ce qui ne l'empêche pas de se lancer dans une interminable dissertation sur le film qu'il vient de voir, pardon de « visionner ».

On l'interrompt, « Assez », « Conclusion », pleuvent de toutes parts.

Il termine enfin ; mais après ce bel assaut d'éloquence, chacun hésite à prendre la parole. Soudain le speaker désigné un spectateur qui, dans le coin de la salle, vient de lever la main, tel un écolier pressé par un besoin urgent...

— Je ne voudrais pas faire de peine à l'honorable orateur qui m'a précédé, dit-il poliment, mais force m'est de reconnaître qu'il a parlé comme un pied !

On s'esclaffe.

— Voyons, messieurs, essaie-t-il de dire, un peu de tenue. Nous sommes ici pour travailler, ne l'oublions pas !

On applaudit à tout rompre, les « chahuteurs » en tête, évidemment, et l'on passe la parole à l'orateur suivant...

Ceux-ci se suivent maintenant sans interruption.

Il en est qui parlent du *goût du public*, tout comme les vulgaires marchands de soupes qu'ils pourfendent ; d'autres réclament un cinéma pour « élite »,



...le réalisateur du film vous fait dire qu'il s'en f...

catégorie dans laquelle, cela va sans dire, ils se rangent ; d'autres encore demandent d'effectuer au nom du club une démarche auprès des Pouvoirs Publics (!!) Dans quel but, on ne le sait pas très bien.

Mais il se fait tard. Aussi le speaker, qui songe à son train de banlieue, écourte-t-il le plus possible chaque intervention. Avec précipitation il donne la parole à un spectateur et la lui retire presque aussitôt pour la repasser à un autre qui n'est pas plus heureux, etc...

Quand, au milieu de ce petit jeu de passe-passe, il se souvient tout à coup, que l'auteur du film est dans la salle.

— Monsieur X... voudrait-il nous faire connaître son point de vue sur les débats de ce soir, interroge-t-il ?

Au milieu de l'attention générale ce n'est pas X... qui se lève, mais son voisin.

Dans le silence subitement revenu, celui-ci prend un temps, puis laisse tomber.

— Le réalisateur du film vous fait dire qu'il s'en f.... !

Jean VALDOIS.



S'il est facile de raconter mille choses sur les défauts de Studio, s'il est assez aisé d'être rosse, je constate avec inquiétude qu'il est beaucoup plus hardu de vous entretenir des vertus propres au milieu cinématographique. N'allez surtout pas croire que la tâche soit compliquée parce qu'il y a très peu de vertus chez les cinéastes; non pas, mais alors qu'il est peut-être amusant pour le lecteur de lire mille et une petites méchancetés, et qu'il est en tous cas agréable au journaliste de satisfaire certaines petites rancunes personnelles en se « faisant les dents » sur un travers quelconque, il est très délicat de s'apesantir en épithètes dithyrambiques sur des vertus. Quel plus beau titre donner à une vertu que celui de... vertu?... On a dit qu'il n'y avait rien de plus ennuyeux que la vertu et ma foi je suis assez tenté d'opiner dans cette voie.

Je viens de faire une découverte sensationnelle et je vous en livre la primeur!!! Suivant l'humeur du journaliste, suivant la tournure d'esprit du quidam, chaque défaut peut se muer par enchantement en... vertus!! Ainsi l'exubérance peut facilement s'appeler enthousiasme, l'arrivisme devient de l'ambition... par conséquent il me faut trouver d'autres vertus bien définies celles-là... Cherchons, voulez-vous? Eureka!! Parlons un peu de :

L'ÉNERGIE ET LA RÉSISTANCE

Quand un ouvrier se plaint de trop travailler, quand un commerçant ne cesse d'affirmer que son métier est très pénible et qu'une dactylo n'est pas satisfaite de son sort, tâchez de conduire tous ces mécontents dans un Studio. Là ils verront ce qu'on appelle travailler, là ils comprendront que vraiment il faut une résistance, une énergie, une volonté dix fois supérieure à celle qui est nécessaire pour rester huit heures par jour devant une machine à écrire, ou à attendre les clients derrière la vitre d'un magasin.

Dans un Studio l'atmosphère est étouffante et malgré la chaleur il faut sans cesse se dépêcher, car la production est *toujours* en retard. Jamais, au grand jamais la réalisation ne concorde exactement avec le tableau de travail. Les ouvriers du plateau, machinistes, électriciens, accessoiristes, sont au travail avant 7 heures du matin. Dès huit heures les assistants doivent être là, les opérateurs règlent leurs lumières, les « hommes du son » choisissent leurs micros, les figurants se maquillent, les acteurs principaux commencent à arriver. Voulez-vous, s'il vous plaît, me citer la jolie femme, fêtée et riche qui consentirait à se lever tous les jours à sept heures du matin? Seul dans ce métier, on voit dès cette heure matinale un défilé de jolies femmes célèbres, se rendre à leur travail, au Studio, bien avant l'heure où la midinette se rend à l'atelier. Il n'existe pas de métier

plus éreintant, plus exténuant que celui de cinéaste : la responsabilité chez les réalisateurs, la nécessité d'apparaître en pleine possession de ses moyens devant les caméras pour l'artiste, tous ces soucis obligent les « gens de cinéma » à refouler leurs fatigues, leurs ennuis.

Arrêt d'une heure en tout pour déjeuner, alors que dans n'importe quelle profession on a généralement deux heures. Pendant ces soixante minutes il faut « se nourrir », l'acteur doit souvent changer de costume, et en tous cas, faire un raccord à son maquillage. Les huit heures de travail réglementaires n'existent pas dans ce métier tout au moins pour les artistes, metteurs en scène, opérateurs, assistants... Souvent on reste au Studio jusqu'à minuit ou une heure du matin. Devant l'appareil, l'ingénue doit sourire et dire à son tourtereau « Je me sens heureuse, si reposée, si calme » alors qu'elle tombe de sommeil et que ses nerfs sont à bout. Puis on rentre chez soi où on dort mal, trop surexcité. Le lendemain il faut recommencer de bonne heure, et cette petite vie dont je vous présente un tableau qui n'est exagéré en rien dure quelques semaines!

Quand vous lisez dans les journaux que Mademoiselle X... ou Monsieur Y... est tombé malade, ne vous écriez pas : « C'était fatal! Ils ont fait une telle bombe! » Pensez plutôt que la résistance humaine a des limites.

L'INITIATIVE

est une vertu, il n'y a aucune espèce de doute à ce sujet, mais c'est une vertu assez particulière car elle est souvent le résultat de l'émulation beaucoup plus que d'un don inné. Si un garçon intelligent veut arriver à quelque chose, il doit avant tout chercher à avoir sa part de responsabilité. Quand enfin on lui fait confiance, il lui faudra oser, risquer, faire parler de lui. Il ne faut pas demander de conseils, il ne faut pas suivre la routine, mais dénoter une personnalité. L'acteur qui imite restera toujours second rôle, l'assistant qui ne sait que dire « Oui Monsieur » et faire uniquement ce qu'on lui demande, risque fort de rester assistant jusqu'à la fin de ses jours!

On rencontre en effet dans ce métier beaucoup de « débrouillards », il y en a qui sont très arrivistes,

Essayer de se frayer sa place au soleil, faire preuve d'initiative, de clairvoyance et d'originalité, avoir de l'audace, telles sont quelques-unes des qualités qui sont nécessaires pour devenir « quel-qu'un » dans la carrière cinématographique.

Avez-vous toutes ces vertus? Si oui et si vous êtes tentés par ce métier malgré ses inconvénients risquez-vous dans cet univers pittoresque et qui ne tardera pas à vous devenir indispensable : devenez « Cinémateux!!! »

MAT STEIN.

Albert Préjean
vous parle



DE RENÉ CLAIR A JACQUES FEYDER (1)

Albert Préjean s'occupait avec résignation de la vente des machines agricoles paternelles, quand il reçut un mot de Diamant-Berger qui avait retrouvé son adresse au fond d'un tiroir. On le pria de passer au bureau.

Il y va, plutôt par politesse, car il était bien désabusé sur le cinéma. On le présente à un pâle et mince jeune homme qui allait tourner son premier film; un rôle devait être joué par un aviateur :

— Voulez-vous le faire? demande le jeune homme.

Et lui raconte son scénario.

— C'est amusant, convint Préjean, mais je ne tiens pas à faire cette affaire.

Il craignait de rester encore longtemps sans engagement après ce nouvel essai, et préférait rester avec son père.

Il sortit donc, dignement, après un refus courtois, mais catégorique. Le bureau était près de la place Clichy. Albert, à la station de l'autobus, attendait le véhicule qui devait le ramener vers La Varenne, quand il vit le jeune homme pâle s'approcher de lui pour attendre la même voiture. Sans rancune, on parla. L'inconnu, avec une flamme intérieure qui frappa son interlocuteur, lui dit son désir de faire du cinéma, de réaliser des films qui sortiraient de l'ordinaire et il conclut :

— Il faut aider les jeunes, et surtout les jeunes doivent s'aider entre eux. Si vous vouliez jouer dans mon film, je sens que vous ne le regretteriez pas, ni moi non plus.

Albert, qui n'est pas bête, comprit que ce garçon avait un bel avenir à l'écran, et il résolut de l'aider selon ses faibles moyens. Puisque le jeune homme semblait tant tenir à l'avoir dans son film, pourquoi n'accepterait-il pas, après tout? Il ne risquait pas grand-chose. Il accepta donc.

Le jeune homme, c'était René Clair; le film : *Paris qui dort*.

Là-dedans, Préjean devait, non seulement monter en avion, mais se livrer à de fantastiques acrobaties qui donnèrent la chair de poule aux journalistes conviés à y assister : il grimpa du 2^e au 3^e étage de la Tour Eiffel par les croisillons extérieurs et se suspendit par les jarrets au bord de la 3^e plate-forme.

Il fut alors classé comme acrobate.

Il connut une brillante période pendant laquelle on lui fit faire tous les exercices les plus dangereux que put imaginer l'esprit de scénaristes en délire; il monta le long des façades, escalada des gouttières, passa par des fenêtres; on lui fit doubler des vedettes dans de dangereux exercices.

Il ne cessait de tourner des chutes de cheval (50 francs), des batailles (30 francs); une doublure lui rapportait 20 à 25 francs, outre des entorses, des luxations et des foulures en série.

Raymond Bernard lui fit tourner dans *Le Miracle des Loups*, le rôle d'un blessé que l'éroulement d'une forteresse précipitait dans un brasier. Il tourna cette scène de telle façon que Raymond Bernard en eut pour une heure à se remettre; il était livide et tremblait. C'est que Préjean, avec un beau courage, s'était jeté dans le feu la tête la première, et que tous les témoins de la scène le crurent brûlé vif. Au vrai, il ne dut son salut qu'à la présence d'esprit d'un machiniste qui se précipita derrière lui pour le retirer de sa fâcheuse position.

Ici, je me permets de raconter une anecdote personnelle. J'étais parmi les témoins de cette scène mémorable; emballée par le courage de Préjean, je lui consacrai un article, qui parut dans *Mon Ciné*; c'était le premier de tous ceux qui furent écrits sur lui; il l'a toujours gardé, et il m'en a surtout gardé une reconnaissance extraordinaire. Une grande vedette restant reconnaissante à ceux qui ont facilité ses débuts! Voilà un événement bien rare, et qui montre un aspect imprévu du Préjean gouaillier et farceur que nous connaissons : c'est Préjean sentimental, sensible, camarade exquis et dévoué.

(1). Voir le début de ce reportage dans le numéro 10.

Dans *Le Miracle des Loups*, il était aussi, comme il le dit pittoresquement : « L'homme qui se fait bouffer par un loup, et qui se laisse tomber dans la rivière par 18° au-dessous de 0 ». Le tout pour un cachet de cent francs, somme dont il était d'ailleurs heureux et fier.

Peu après, un soir, il rencontre Pièrre Colombier, qui lui dit :

— Je vous cherchais ! Je vais faire un film, où il y a un rôle charmant pour vous.

C'était *Amour et Carburateur*. Le rôle charmant consistait à tourner, à Montlhéry, debout dans une voiture lancée à cent à l'heure. Il monte d'abord avec un pilote de course qui lui dit soudain :

— Je vais vous montrer comment freiner d'un seul coup.

Il joint le geste à la parole, arrête net la voiture... et Préjean décrit une gracieuse parabole dans l'espace, pour se retrouver l'instant d'après le nez sur le ciment.

— Je vous remercie, dit-il au conducteur, mais je crois que j'aurais bien su freiner tout seul !

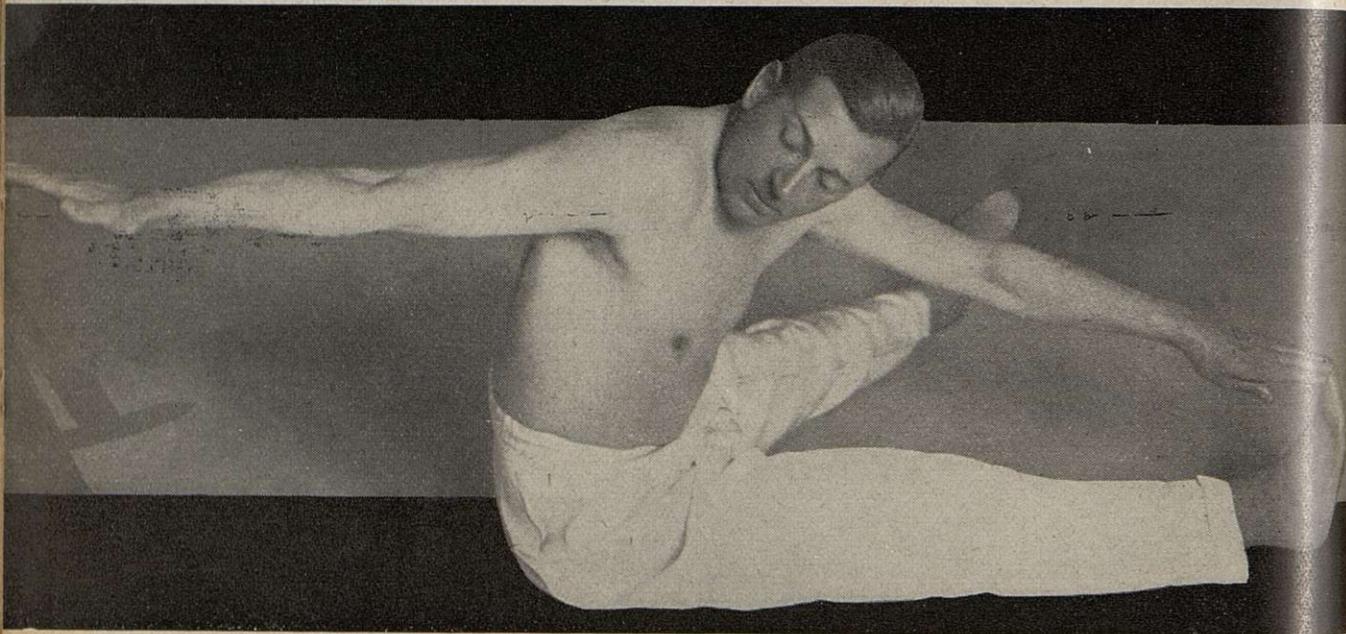
Il tourna, après cela, toute une série de films d'aventures, ou de films policiers : *La Justicière*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Le Bouif Errant*, *Le Voyage Imaginaire*, etc. Il était toujours, bien entendu, l'acrobate de l'histoire : journaliste, détective amateur, casse-cou.

Cela lui valut d'être le premier acteur français engagé par une firme américaine, au temps du muet ; finalement, il ne partit pas, parce qu'il trouvait les conditions peu avantageuses pour un tel voyage ; il devait doubler un artiste américain célèbre et faire les exercices dangereux à sa place.

Léon Poirier, dans le même temps, lui confia le rôle du soldat français dans *Verdun*, *Vision d'Histoire*. Revenu à Paris, sans engagement, il se lança, en attendant des jours meilleurs, dans un fructueux métier : il vendait, sur les boulevards, des raccords de pompe que fabriquait un de ses amis ; il faisait admirablement le boniment :

— Cet article est indispensable à toutes les personnes qui font de la bicyclette, etc.

Il avait un succès fou, et faisait deux cents francs d'affaires par jour. Il aurait peut-être lâché le cinéma



Albert Préjean, le plus sportif de nos jeunes premiers, se maintient en forme par des exercices quotidiens de culture physique.

qui, cependant, lui tenait toujours à cœur, si le hasard ne lui avait pas encore fait rencontrer René Clair, pour qui il avait tourné entre temps un rôle dans *Le Chapeau de paille d'Italie*. Clair lui dit :

— Feyder cherche quelqu'un pour le principal rôle des *Nouveaux Messieurs*. Vous n'avez pas beaucoup de chances d'être accepté ; mais allez-y quand même.

Albert ne savait pas comment aborder Feyder, dont la froideur est proverbiale. Apprenant que le metteur en scène était tous les soirs au bar Francis, place de l'Alma, Préjean y va et salue Feyder.

— Mon ami René Clair m'a dit que vous cherchiez un artiste pour *Les Nouveaux Messieurs* ?

Feyder le dévisagea avec nonchalance :

— Mon ami, je crois que vous faites erreur. Je cherche un comédien, un grand acteur. Je vous vois assez bien en mécanicien, c'est vrai, mais pas du tout en ministre !

Et il lui tourne le dos. Préjean, ainsi rabroué, prend un verre pour se remettre. Françoise Rosay arrive, pour chercher son mari. On parle ; Feyder s'adoucit un peu. Finalement, payant d'audace, Préjean invite le couple célèbre à dîner dans un bon restaurant. Là, comme il dit, il a tout fait pour dérider Feyder, qui pourrait cependant concourir avec Buster Keaton pour le titre de « l'homme qui ne rit jamais ». Préjean jongla, accompagna l'orchestre, marcha sur les mains, et fit si bien que le metteur en scène finit par rire aux éclats. Françoise Rosay n'en revenait pas.

— Venez demain voir Jacques au studio, dit-elle à Préjean.

On pense s'il fut exact au rendez-vous. Barrois, le fidèle régisseur de Feyder, lui dit :

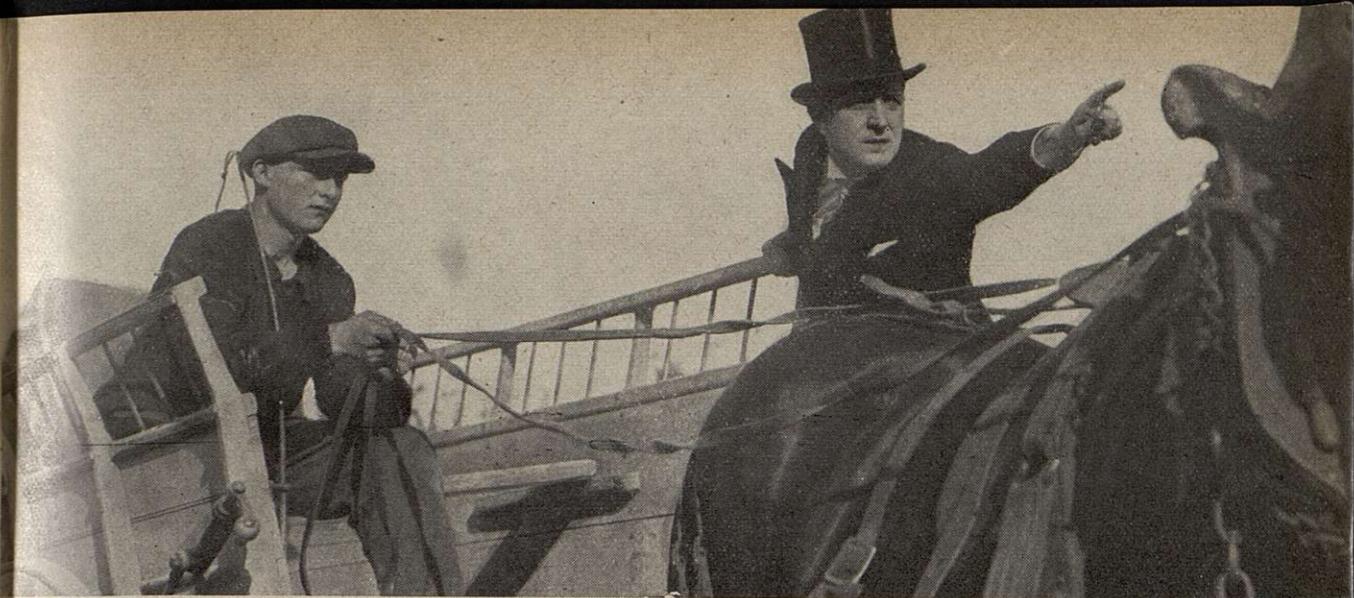
— Tu as amusé le patron, hier soir ; tu as des chances !

Préjean était déjà content quand Feyder, survenant, lui dit à brûle-pourpoint :

— Combien pesez-vous ?

— 75 kilogs, répond-il, interloqué.

— C'est beaucoup trop ! Revenez me voir quand vous en aurez 7 de moins.



Cette photo est tirée d'un des passages les plus comiques du fameux film de Jacques Feyder, *Les nouveaux messieurs*, où Albert Préjean tenait le principal rôle.

Préjean prend une résolution héroïque : il perdra ses 7 kilogs en 7 jours. Pour cela il va au bain de vapeur ; et, dans une étude chauffée à 55°, il fait de la culture physique intensive pendant une demi-heure, vêtu d'un maillot de caoutchouc et de deux maillots de laine par dessus. Les gens le prenaient pour un fou ; on lui demandait s'il devait s'entraîner pour un championnat. Mais il était si faible qu'il n'avait plus la force de répondre.

Il retourne voir Feyder :

— Vous en avez une g.... ! lui dit celui-ci. Vous ne pouvez pas tourner dans cet état-là. Revenez me voir quand vous aurez un peu engraisé et que vous aurez meilleure mine.

Au bout de huit jours, ayant repris figure humaine, Préjean inlassable se rend au studio ; on faisait des essais. Il y avait sur les rangs, pour le fameux rôle, Charles Vanel, Jean Angelo, etc.

Le tour de Préjean arrive.

— Voilà, lui dit Feyder, vous êtes ministre ; vous êtes aussi amoureux fou de Madame, que vous n'avez pas vu depuis six mois. Vous l'embrassez avec fougue....

Madame, c'était Gaby Morlay. Notre Préjean est pris d'un tremblement nerveux. Gaby Morlay était son idole ; il avait pour elle une admiration sans bornes. En se trouvant soudain en face d'elle, et obligé de l'embrasser sur la bouche avec fureur, l'émotion le terrassait.

— Je vous en prie, dit-il à Feyder, laissez-moi dix minutes pour aller fumer une cigarette dans la cour.

Tout en arpentant la cour, il se « remontait le moral » :

— Tu es idiot, se disait-il. Tu es en train de gâcher ta plus belle chance ! Etc.

Malgré tout, revenu sur le plateau, il ne se décidait pas à embrasser Gaby Morlay exactement comme le voulait le scénario ; il montrait une invraisemblable timidité. Feyder, le chapeau sur le coin de l'œil

— mauvais signe ! — se passait la main sur la nuque d'un geste bien connu de ses familiers, et qui est de très mauvais augure. Préjean croyait tout perdu, quand Feyder lui dit :

— Vous n'avez donc jamais embrassé une femme de votre vie ?

— Une femme, si ! Mais Gaby Morlay, ce n'est pas la même chose.

(A suivre.)

Henriette JANNE.

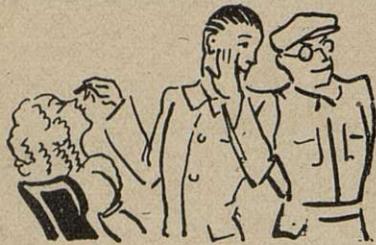
Voici une des premières photos du dernier film d'Albert Préjean, *La crise est finie*, qu'il interprète avec Danièle Darrieux et dont on annonce la prochaine sortie.



CE QU'“ILS PENSENT” DU CINÉMA

Voici les dernières réponses recueillies par notre collaborateur M. Blitstein. Elles émanent de techniciens du studio. Il était aussi intéressant de connaître leur opinion sur une industrie qui les fait vivre.

M. A., maquilleur. — « J'aime les films comiques et les vaudevilles, mais je n'ai ni le temps, ni l'argent nécessaire pour aller souvent au cinéma. Je rentre chez moi très tard et généralement je préfère me promener ou faire une belotte, plutôt que de m'emfermer dans un ciné. Toutefois je ne rate jamais un film de Bach ou d'Armand Bernard, parce que, vraiment, ceux-là ils nous font bien rire, ma femme et moi.



En ce qui concerne mon métier il est intéressant de voir pas mal de films, et *Le Docteur Jeckyll* m'a vraiment enthousiasmé. L'acteur, un nommé Fredric March, recueillait tout le suc-

cès pour « son » maquillage alors que certainement c'était un maquilleur qui avait fait tout ce beau travail, c'est terriblement injuste ! Je constate combien mes collègues américains ont de veine, parce que ce ne doit pas être très difficile de maquiller une Marlène Dietrich ou une Lorette Young qui sont certainement très jolies dans la vie, tandis qu'en France c'est très rare de rencontrer une actrice au visage parfaitement pur, à la peau fraîche, aux yeux « nets » ; elles sont, paraît-il, plus intéressantes, je veux bien, mais ça ne facilite pas mon travail ! Ainsi moi qui vous parle, j'ai maquillé Mademoiselle »

Mais le nom de l'actrice citée restera pour vous un mystère.

M. R. M., monteur. — Le Cinéma a le don de me donner mal à la tête. En effet quand je vois un film je ne me préoccupe pas seulement de l'histoire, mais je recherche les « trucs » du montage, susceptibles de m'apprendre quelque chose. Pour moi un film ne forme plus un tout, c'est un puzzle dont j'essaie de trouver « la trame », et par conséquent ce travail m'empêche de m'intéresser à l'intrigue et d'être ému par les malheurs de la vedette. Mais si un film particulièrement bien monté me passionne, tel par exemple *Thomas Garner* que j'ai vu une bonne dizaine de fois et dont le travail de laboratoire était exceptionnel. Cette idée d'avoir suivi non pas l'ordre habituel en commençant par l'enfance et en finissant par la mort, mais de nous avoir montré l'histoire suivant une progression logique et psychologique m'a ravi, bien que, évidemment une telle dextérité ne soit pas à la portée de tous, et que l'abus d'un tel procédé deviendrait vite fatigant. A mon avis le Cinéma français est à peu près inexistant et les quelques bons films faits dans nos studios ne sont que l'exception qui confirme une règle ! »

M. D. E., décorateur. — « Je considère le Cinéma comme un très grand art, et certainement nous n'avons rien vu en comparaison avec les révélations qu'il nous réserve pour l'avenir. Le Cinéma sait mettre

en relief le beau côté des choses, il scrute, il fouille, il « déniche » le pittoresque, il fait apprécier un beau décor, un éclairage heureux, une robe seyante. Il amplifie tout, les défauts comme les qualités, il corrige donc, et il peut aussi être éducateur. Il relève de la Beauté et de l'Intelligence, de la Plastique et de la Psychologie.

J'aime tellement le cinéma que je vais très rarement voir des films français. Quoi ? Est-ce donc Paris, capitale du goût et de l'élégance qui tourne *Un Tour de Cochon* et *N'épouse pas ta fille* ? Pourquoi n'est-ce pas dans nos studios que furent réalisés *Little Women* ou *Tessa*, œuvres frémissantes de poésie et de grâce ? Sommes-nous tellement tombés que nous n'ayons qu'un monopole cinématographique : celui des mélés d'avant-guerre et des vaudevilles de garnisons !! Un ou deux bons films ne peuvent compenser les innombrables navets. Nous avons un rival de moins car la production allemande est en décadence, mais l'Angleterre n'a guère eu de mal à nous supplanter. J'admire beaucoup Garbo, Elizabeth Bergner, Katharine Hepburn, car, elles tirent leur charme, non de leur aspect physique, mais de leur talent et de leur intelligence !! »

Mlle J. F., assistante metteur en scène. — La jolie J. F. est très ambitieuse et son érudition cinématographique est impressionnante !

— Si j'aime le cinéma ? Mais pourquoi alors aurais-je choisi ce métier ? Le Cinéma ? C'est ma vie tout simplement. J'y suis tout le temps ; quand je ne tourne pas je « resquille » pour entrer aux « Présentations », et en tous cas je vois à peu près tous les films



qui sortent. J'adore les super-productions à grande figuration, quelque chose comme *Ben-Hur* ou *Le Signe de la Croix*, ça c'est du cinéma ! Avez-vous vu *Metropolis* ou dernièrement *Au bout du Monde* ?

ça on peut dire que c'est du beau travail ! Et puis, vous savez, ça me fait penser à l'assistant : est-ce que vous vous rendez compte de son « boulot » quand il faut faire écouter tous ces gens, si vite disposés à « chahuter » ? Le premier assistant de Cecil B. de Mille : je vous garantis qu'il doit avoir des cheveux blancs et une laryngite aiguë !!! »

* *

Voici donc des avis bien partagés, vous le voyez. Etes-vous entièrement d'accord avec l'une de ces réponses ?

En ce qui me concerne je conclurai en disant toute mon admiration pour les films américains, et aussi mon très vif, très sincère, très profond désir de voir le Cinéma Français, sortir du borbier où il piétine. Ayons confiance en l'avenir, réagissons et laissons faire les jeunes, les ambitieux, ou les « esprits originaux » tout n'est pas perdu, car après tout, le Cinéma Français n'est pas complètement mort et « Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir !! »

Ci-contre : Marlène Dietrich telle qu'elle apparaîtra dans *l'Impératrice rouge*, film qui relatera quelques épisodes de la vie de Catherine de Russie. Il sera curieux de mettre en parallèle l'interprétation de cette grande vedette et celle d'Elizabeth Bergner que nous applaudîmes récemment dans le même personnage.



(1) Voir le début de cette enquête dans nos précédents numéros.



TOM MIX

Après plusieurs années d'absence, voici revenu au studio celui qui fut le roi des "Westerns" au temps du muet. Nous reverrons donc bientôt ces films animés, vivants, ayant pour cadre l'Arizona et ses canyons merveilleux. Ils ne manquaient pas d'attrait et n'étaient-ils pas l'élément le plus « cinéma » de la production ?



ÉCHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

HENRY KISTEMAECKERS A L'ÉCRAN...

Jean de Marguenat, qui vient d'achever *Le Monde où l'on s'ennuie*, termine actuellement le découpage de *La Flambee*, tiré de la fameuse pièce de Kistemaekers. Les prises de vues commenceront cette semaine : le metteur en scène sera assisté de notre collaborateur Marcel Blitstein. Constant Rémy, Henri Rollan et Suzanne Rissler ont été choisis par M. Boulay, directeur de production, pour interpréter cette importante réalisation.

ET LOUIS FERDINAND CÉLINE

L'auteur du fameux *Voyage au bout de la nuit* s'est, en effet, embarqué dernièrement pour New-York, d'où il se rendra à Hollywood, où son roman, dont Jacques Deval a écrit une adaptation, fera l'objet d'une des plus importantes réalisations américaines de la saison prochaine.

L'auteur de *Prière pour les vivants*, adaptant l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*; il faut s'attendre à quelque chose de très beau; Mais cela se passe en Amérique; et après avoir vu ce qu'ils ont fait de Zola, on peut tout craindre des Américains.

CINÉMA ET MORALITÉ

Peut-être ont-ils raison, ceux qui voient dans le cinéma une influence morale néfaste. C'est du moins ce que laisserait supposer une déclaration de Bette Davis.

— Être une femme morale? jamais de la vie, dit Bette. Il y en a trop (à l'écran, s'entend), et c'est pourquoi elles ne travaillent pas souvent.

« Mais à être immorale — à briser les ménages et me faire connaître comme sirène, je me suis lancée, et je n'ai que faire de tous les rôles qu'on m'offre! »

« Je suis trop femme d'affaires pour jouer les jeunes filles bien. Le cinéma est un métier qu'on fait pour s'enrichir — et je m'enrichis bien plus vite en me faisant haïr que si je m'en remettais à la sympathie qu'on éprouve pour les innocentes trahies. »

Ainsi parla Bette Davis. O tempora! o mores!

LES A CÔTÉS DE " SADIE MCKEE "

Quelques faits curieux relatifs au dernier film de Joan Crawford : Franchot Tone se rattrape. Dans ses premiers films, il était toujours celui qui en fin de compte sacrifiait à un autre la femme de son cœur; cela lui est arrivé trois fois. Deux fois seulement, il avait épousé. Dans *Sadie McKee*, c'est lui qui emporte Joan Crawford : il sera donc arrivé à ses fins une fois sur deux! L'opérateur Oliver Marsh déclare que " Joan a le visage le plus photogénique de l'écran : elle n'a aucun défaut à cacher, donc, quand elle change de pose nous n'avons pas à changer d'éclairage. Pas besoin de dire que Joan est la vedette préférée des cameramen. Mais Joan Crawford a un petit travers, qui est presque un vice. Elle a voué aux œufs une haine mortelle. Quand elle en voit un, il faut qu'elle le casse. Au cours d'une scène de *Sadie McKee*, il y avait un œuf sur la table; Joan se retint à grand-peine. La scène finie, elle s'empara de l'œuf et l'envoya se briser contre le mur. Ouf! fit-elle, je me sens mieux!

Ci-contre : L'original coiffure que porte Katharine Hepburn dans *Little Women* semble faire des adeptes. Après Marcelle Chantal qu'on ne rencontre plus maintenant que le front largement couvert, voici Lupe Velez qui, abandonnant les cheveux en arrière, les porte en houppe négligée.

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

La Grande Semaine du Cinéma qui vient de tenir ses assises au Palais des Portiques, obtint un indéniable succès. Ce n'est pas manquer de modestie que d'affirmer que le stand de " Ciné-Magazine", fut un des plus remarquables. Outre notre cinéma miniature qui projetait sans arrêt trois bandes dont un Charlot, l'exposition des photographies des grands films internationaux du *Docteur Caligari* à aujourd'hui attirèrent la foule. Les deux documents que nous reproduisons ici n'ont pas trouvé leur place dans cette rétrospective. Ne sont-ils pourtant pas amusants? L'un représente Gloria Swanson à l'époque de ses débuts. L'autre une réception chez Mary Pickford (debout à gauche) peu de temps après son mariage avec Douglas Fairbank.

DERNIÈRE HEURE

— On vient de commencer, aux studios de Gaumont la réalisation de la pièce de Léopold Marchand, *Nous ne sommes plus des enfants*, dont on sait que Gaby Morlay tient le principal rôle. Elle est entourée par Claude Dauphin, Jean Wall, Larguey, Arvel, Pauline Carton, Yvonne Drinès et Marcelle Monthil. La mise en scène a été confiée à Augusto Genina.

La célèbre pièce de Georges Berr et Louis Verneuil *Maître Bolbec et son Mari* vient d'être adaptée à l'écran par Jacques Natanson.

Cette pièce qui a été jouée au théâtre dans un seul et unique décor se passera à l'écran dans 22 décors différents, ce qui permet de donner au film un rythme et un mouvement cinématographique.

NOTRE GRAND CONCOURS LAC AUX DAMES

C'est dans notre prochain numéro portant la date du 5 juillet que paraîtra le résultat de notre concours et la liste des lauréats.

La distribution comporte Madeleine Soria, Lucien Baroux, Lillian Greuze Debucourt, Christian-Gerard, Pierre Juvenet, Marthe Sarbel, Pitouto et Rosine Derean.

La chanson du film qui a été composée par Henri Forterre est interprétée par la célèbre star d'opérette Vava Yakowleva.

— La semaine dernière, Alexis Granowski, a donné, à Billancourt, le premier tour de manivelle de son nouveau film, *Les nuits moscovites*, dont le scénario est de Pierre Benoit. Rappelons que la distribution comprend les noms de Harry Baur, Annabella, Spinally, Germaine Dermoiz et Raymond Rouleau.

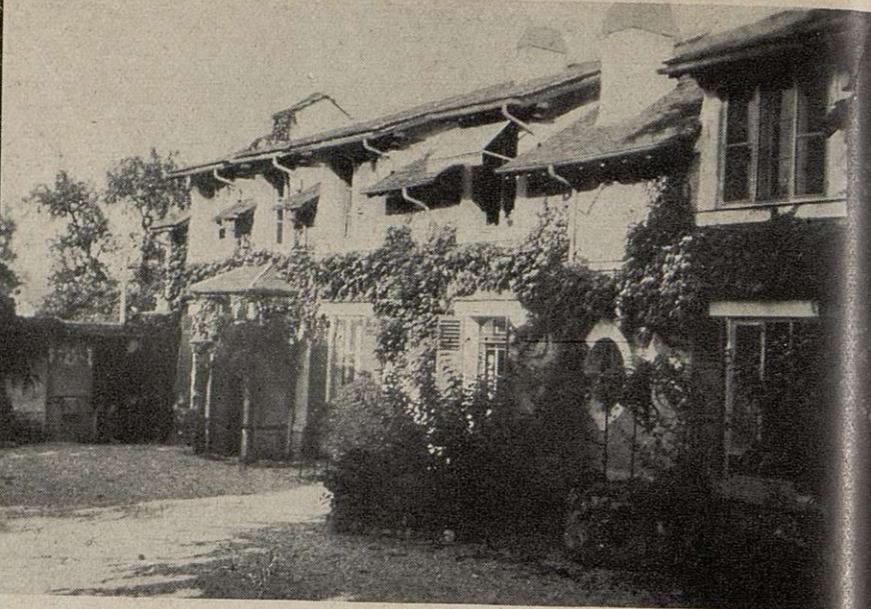
— *N'aimer que toi*, film qui marquera les débuts à l'écran de Willy Thunis, est un scénario de Max Eddy que mettra en scène André Berthomieu.

— Henry Garat vient de commencer à tourner dans *Prince de minuit* que met en scène René Guissart et qu'interprètent également Edith Mera, Pauley, Catherine Fonteney, Monique Roland, Pizani, Lerner Palau et Juvenet.

— Duvalles, Pierre Stephen, Jeanne Cheirel, Jacqueline Made, Jeanné Fuzier-Gir et Edmond Roze seront les interprètes de *Le compartiment des Dames seules*.



LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE



Dans son charmant "Ermitage" de Guermantes (en haut)
Gina Manès soignait tendrement ses parterres de fleurs...

MECHRA ben Abou... Un point sur la carte...
120 kilomètres de Casablanca, et autant de Marrakech.

Au beau milieu d'une grande route blanche toute bordée de soleil, avec, parfois, au loin une caravane poussive... Des voitures, des camions, des autocars.

Mechra ben Abou : une poste, une gendarmerie...
Et une « cantine », l'Hôtel de la Plage, avec sa grande salle de restaurant, ses six chambres tièdes, ses deux pompes à essence.

Et « la patronne »... Elle a des yeux étranges, de fauve. Parfois les mots paraissent traîner dans sa gorge. Elle appelle :

— Georges !
Un grand garçon brun, les cheveux en bataille apparaît. Il répond :

GINA MANÈS revient de loin !

— Quoi donc ? Gina...
Au milieu du désert, en « plein bled », tous deux se sont retirés loin du monde, loin d'un Paris trépidant, loin des studios où ils triomphèrent si souvent.
Gina Manès et son mari Georges Charlia...

Ils sont partis un jour de cafard... La belle interprète de *Thérèse Raquin* et de *Napoléon* regrettait de n'avoir plus à interpréter que des rôles peu intéressants. Le jeune premier de *L'Equipage* lui avait confié :

— Voilà trois films que j'ai tournés et pour lesquels je n'ai pas encore été payé. Ils partirent sans prévenir personne, il y a un an, délaissant leur charmant « Ermitage » de Guermantes dont les deux lions de pierre étaient si familiers aux visiteurs.

Adieu Guermantes, son lierre, son puits, son parc, ses fleurs embaumées ! Et vive le « bled » brûlant, le sable...

Gina allait connaître une « faune » nouvelle, les scorpions majestueux toujours prêts au suicide, les boules rousses des tarentules, les serpents « minute » dont l'appellation constitue à elle seule un programme !

Gina Manès devenait « bistrot »...
« La vie ici, est large et tranquille, nous écrivait-elle un jour. Je regrette quand même ce métier que j'ai tant aimé et je suis quelquefois un peu triste en pensant aux rôles que j'aurais pu créer... »

Des mois durant, elle ne vit aucun film... Un soir, pourtant, elle fit une exception pour aller à Casablanca, au Bal des Petits Lits Blancs.

Elle y vendit des photographies de ses camarades... Les enchères montaient avec difficultés... Alors, l'un des organisateurs découvrit dans une librairie un stock de cartes postales de Gina, éditées par *Cinéma magazine* ! En quelques minutes, toutes les photographies furent disputées et enlevées...

Quelques heures après, Gina avait regagné par Berrechid et Settat, l'ancienne hôtellerie de « Maman Servajeau », là-bas, tout près de l'Omou-Er-Rebia où Charlia pêche les plus beaux poissons qu'on ait jamais vus de mémoire de pêcheur...

D'une fenêtre, Gina admirait le petit bois de Mimosa, au loin...

Et puis, l'autre jour, sa voix au téléphone... Une voix nette, claire, bien parisienne... Gina Manès a eu la nostalgie et de Paris et du cinéma... Ça a commencé à la prendre ce soir d'été où Jacques Feyder et toute sa troupe débarquèrent dans sa cantine...

Un autre jour passe la caravane d'Itto...
Tous ces « gens de cinéma » parlaient métier, de films splendides, de vedettes... Il y avait dans leurs regards mille reflets de studio... Gina les écoutait, les yeux brillants, un peu fiévreuse...

Elle est partie un jour, avec le même empressement qu'elle s'était réfugiée dans le bled, pour Paris, avec dans le sang un grand « coup de métier ».

Elle ouvre sur Paris des yeux étonnés. Chaque parole est un mystère ou une révélation. Elle apprend en quelques secondes toute une année de choses... Elle sourit. Et, toujours, ce même regard unique. On l'avait surnommée la « femme-panthère ».

Elle conte, avec force geste à l'appui, comment elle « aurait pu » avoir la rage...

Cela se passa quelques jours après la mort de son bon et gros bull « Major » qui expira son âme de brave chien avec une mauvaise écume autour du museau...



Et soudain, Gina se souvint qu'elle lui avait fait avaler des pilules :

— Je lui avais ouvert la gueule toute grande... Et j'avais encore à un doigt une méchante coupure de la « machine à couper le jambon » !

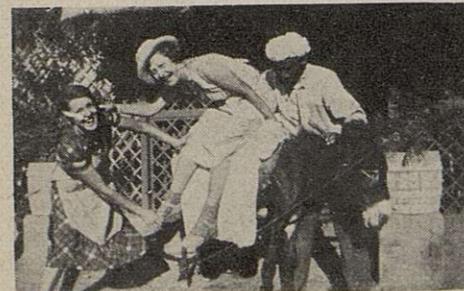
Pendant une semaine, Gina et Georges s'observèrent respectivement à la dérobée, se découvraient des crispations nerveuses, des tics.

Une nuit, ils s'aperçurent qu'ils ne parvenaient plus à dormir. Alors, sans plus hésiter, en route pour Casablanca où, après bien d'autres péripéties, les portes de l'Institut Pasteur s'ouvrirent devant eux...

Le médecin sourit, les réconforta :

— Vous n'êtes pas enrégés !
Alors, par enchantement, les tics, l'oppression, la nervosité disparurent.

Il n'y a que la foi qui sauve !



Là-bas, on voyage la plupart du temps à dos d'âne... et ce n'est pas toujours très commode.

Et maintenant ?
D'abord Gina Manès « synchronisera » *Napoléon*, le fameux *Napoléon* d'Abel Gance, qu'on a imaginé de faire parler... On peut croire même que des scènes seront ajoutées, les autres scènes de l'Impératrice Joséphine alias Gina Manès...

Et puis... l'avenir va décider, car il serait vraiment regrettable que les réalisateurs ne profitent point de ce retour imprévu pour donner à Gina Manès un grand rôle comme elle seule sait en supporter...

Une « boîte » de Montparnasse... Quelques collégiens américains en ont laissé le décor spirituel et coloré.

Deux pianos résonnent à en perdre leurs touches... Soudain des airs s'envolent que Gina connaît bien pour les avoir, il y a quelques mois, nuancés au cabaret...

Une chanson de Bat d'Al', sonore comme une claque, rythmée, presque douloureuse dans sa crudité...

Gina fredonne, suit la caresse de la musique qui s'enfle comme une voile :

*Moi, la nature, les oiseaux et les fleurs...
Ça me fait chavirer le cœur...*

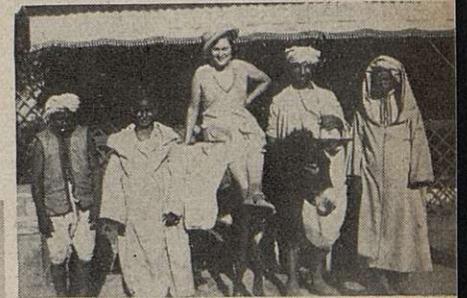
Mais elle s'est arrêtée, un peu triste... Un air sourit, qu'elle ne reconnaît pas, et qui pourtant paraît réjouir toute l'assistance.

*Qui craint le grand méchant loup ?
Méchant loup, grand loup noir...*

Devant un gin-fizz, Gina Manès, grande vedette découvre *Les Trois Petits Cochons* !

Maurice M. Bessy.

Il y a loin de Guermantes à la cantine sommaire de Mechra ben Abou (à gauche) là, Gina doit faire elle-même son marché... (à droite).



Gina Manès, aujourd'hui, va retrouver la douce et joyeuse existence de l'"Ermitage".



Carl Brisson et Francis Day, les deux principaux interprètes de : Deux Cœurs, Une Valse.

DEUX CŒURS UNE VALSE

FILM RACONTÉ (TWO HEARTS IN WALTZTIME)

Carl BRISSON Carl Hoffman.
Francis DAY Helen Barry.
Oscar ASHE Greenbaum.

Carl Hoffmann est un grand compositeur et un excellent pianiste. Il interprète ses propres chansons dans un cabaret de Vienne. Il n'a pas été sans remarquer une habituée du lieu, une belle et blonde cliente. Malgré mille facéties, il ne parvient pas à connaître son nom, et cependant, il sent qu'il tombe de jour en jour plus amoureux de cette délicieuse créature.

D'autre part, comme Carl doit écrire la musique d'une scène de jalousie pour sa prochaine opérette, une de ses camarades simule devant la jolie visiteuse une querelle amoureuse... Carl se trouve évidemment dans une situation curieusement embarrassée... Et l'inconnue en profite pour s'enfuir, laissant parfois le pauvre Carl qui espérait au contraire, attirer par sa mimique l'attention de la jeune personne.

Et le lendemain, plus de belle inconnue, elle n'est pas revenue. Carl n'y peut tenir, il fouille toutes les boîtes de Vienne, tous les quartiers élégants où il croit pouvoir retrouver celle qu'il aime déjà, mais c'est en vain...

Seul, dans ces circonstances, le hasard est roi. Cette fois, il intervient de magistrale façon. En effet, imaginez la surprise de Carl quand il apprendra que son inconnue n'est autre que la vedette de sa nouvelle opérette. Et il est ainsi officiellement présenté à Helen Barry, actrice de music-hall.

Pourtant, la scène du cabaret n'a pas été oubliée et Carl ne parvient pas, malgré tout son charme, son empressement, son ardeur, à rentrer en grâce auprès d'Helen. Par dépit, sinon par vengeance, il se refuse alors à écrire la valse à succès, charpente de l'opérette en question, qu'on attend de lui; mais peut-être n'est-ce qu'un manque d'inspiration. Toujours est-il qu'il recherche des distractions, flâne autour des bars, organise un joyeux dîner, ou plutôt une joyeuse bombe.

Mais Helen tient à avoir le dernier mot, et, au courant de ses projets, s'arrange pour faire croire à tous les invités de Carl que le dîner n'aura pas lieu, et pour remplacer les convives absents, c'est elle qui se rend chez le compositeur. Carl est à son piano, égrenant les notes d'une valse très réussie,

Deux cœurs, une Valse, et comme la musique adoucit les mœurs, ils se réconcilient très facilement.

Sur ces entrefaites arrive Greenbaum, le directeur duthéâtre, affolé de n'avoir pas encore la musique de l'opérette, alors que la répétition générale doit avoir lieu dans quelques jours. Carl, heureusement, a retrouvé sa muse, et tandis qu'il chante la fameuse valse, Helen cachée dans une autre pièce, aperçoit une jeune fille qui circule librement dans la maison.

Aiguillonnée par la jalousie, blessée dans son amour-propre, Helen Barry quitte sur le champ l'appartement de celui que tour à tour elle excère ou adore. Toutes les communications téléphoniques de Carl restent sans réponse. Helen veut même abandonner son rôle, et Greenbaum, le pauvre Greenbaum, qui n'a pourtant rien fait et qui se croit voué au malheur, est obligé d'user d'un subterfuge pour ramener Helen aux répétitions.

Là, Carl se révèle infiniment supérieur au jeune premier engagé. Aussi Greenbaum s'empresse-t-il d'insister auprès de lui pour qu'il prenne son rôle sur les planches. Comment Carl pourrait-il refuser ?

* * *

La première a lieu... C'est un triomphe... L'originalité du sujet qui montre la retraite des femmes dans une île déserte où des aéronautes hardis viennent les retrouver, la grâce et la beauté d'Helen, la musique charmante de Carl remportent tous les suffrages. Sitôt le rideau baissé, on se précipite autour des acteurs pour les couvrir de félicitations et de fleurs.

Les premiers compliments qu'Helen reçoit proviennent de la jeune fille qu'elle avait aperçue chez Carl.

— Vous et mon frère avez été merveilleux...

Ces simples mots la transportent de joie : ainsi, il ne s'agissait que d'un méchant malentendu...

C'est bien ce qu'elle a compris, puisque déjà Helen, entre deux rappels enthousiastes du public, est tombée dans les bras de Carl !

Georges COLMÉ.

LES FILMS DE LA SEMAINE

BOTTOMS UP

Interprété par Spencer Tracy, « Pat » Paterson, Herbert Mundin et John Boles

Réalisation de David Butler

A New-York, trois copains : Smoother, Limey et Spud rencontrent une jeune fille Wanda, figurante de cinéma sans travail. Smoother a une idée pour faire réussir Wanda à Hollywood : Limey deviendra Lord Brocklehurst et Wanda sa fille, et Smoother et Spud, partant à Hollywood annonceront leur arrivée à grand fracas. On les prend alors pour des personnalités très importantes et les Brocklehurst sont invités chez Judith Warlowe, grande vedette de cinéma chez qui ils doivent rencontrer tous les magnats du film. Mais les engagements ne

venant pas, Smoother invente une histoire d'adultère qui amène un producteur à signer un contrat pour la jeune fille. Par un troisième subterfuge de ses amis, Wanda obtient le rôle principal du film et devient célèbre du jour au lendemain. A ce moment, Smoother qui aimait Wanda, s'aperçoit qu'elle aime le jeune premier Hal Reade, son partenaire, et il se sacrifie à leur amour. Limey, Spud et lui retournent d'où ils étaient venus. Voilà un film sans grande prétention qui nous permet d'apprécier encore le jeu intelligent de Spencer Tracy, qui nous révèle le talent et le charme de « Pat » Paterson et qui nous mène dans un milieu mouvementé : le cinéma et ses studios.



Spencer Tracy et « Pat » Paterson.

NUITS DE BROADWAY

Interprété par Constance Cummings, Russ Colombo, Gregory Ratoff et Texas Guinan

Réalisation de Lowel Sherman

Le gangster Frank Rocci est une des figures les plus connues de Broadway; habitué aux femmes d'un certain milieu, il tombe sincèrement amoureux, un jour, d'une jeune fille toute différente des autres, dont il fait une vedette. Mais, poursuivi à coups de mitrailleuses par un gangster rival, Tom Crowley, il envoie, pour plus de sécurité, la jeune fille Joan, à Miami. Là, elle s'éprend d'un compositeur Clark Briges. Frank l'apprend et la fait revenir à New-York. Mais Clark l'a suivie à New-York et le gangster, comprenant que les jeunes gens

s'aiment, se sacrifie à leur amour. Au moment de se marier, Joan est enlevée par la bande Crowley; Tom réussit à faire croire que Frank est le coupable et, appelé dans un guet-apens, ce dernier sert de cibles aux balles des inspecteurs. Il réussit pourtant à se rétablir et Joan retrouvée prouvera l'innocence de son bienfaiteur quant à l'enlèvement. Ce film sur Broadway nocturne, vaut surtout par son action mouvementée au possible; les événements se précipitent et vous tiennent haletants d'un bout à l'autre de cette bande. Le tout est excellemment mis en scène et fort bien joué par de bons acteurs. Les courtes apparitions de Texas Guinan, qui fut la reine des boîtes de Broadway, nous font regretter sa disparition.



Constance Cummings et Russ Colombo.

LE SCANDALE

Interprété par Gaby Morlay, Henri Rollan, Jean Galland, Larquey et André Nicolle

Réalisation de Marcel L'Herbier

Charlotte Férioul, éloignée de son mari par une campagne électorale, se laisse séduire par un bel étranger Artannezzo, mais elle se ressaisit et lui demande de rompre. Un soir, au baccara, Charlotte rencontre Artannezzo; il a perdu toute sa fortune au jeu et n'a pu partir; elle lui donne sa bague et simule devant son mari de l'avoir perdue. A quelque temps de là, Charlotte apprend, qu'Artannezzo entraîné dans un engrenage d'expédients plus ou moins avouables, est traduit en correctionnelle. Pour le sauver, Charlotte se rend au Tribunal

et avoue publiquement toute l'histoire de la bague. C'est le scandale. Férioul demande le divorce. Sa femme vient une dernière fois embrasser ses enfants. Mais, troublé par la faiblesse et le repentir de Charlotte, il a un geste de pardon. Au cinéma, l'œuvre de Henri Bataille garde toute la force d'expression, toute la douloureuse ambiance qui fit le succès de la pièce au théâtre. Et le metteur en scène, s'il s'est montré adroit dans la mise en scène, a su choisir, pour interpréter son film, trois acteurs rompus aux subtilités, aux finesses de ces drames de l'honneur conjugal et de l'honneur tout court. Et ce serait les amoindrir que chercher à faire leur éloge.



Gaby Morlay et Jean Galland.

LOOKING FOR TROUBLE

Interprété par Spencer Tracy, Jack Oakie, Constance Cummings, Arline Judge et Judith Wood

Réalisation de William Wollman

Deux ouvriers téléphonistes, Joë et Dan, sont amoureux de la même femme, Ethel, standardiste. Les deux hommes se brouillent et Dan démissionne et ouvre un bureau, pour lequel il prend Ethel comme secrétaire. Ce bureau sert à détourner l'attention de la police, car Dan est affilié à une bande de gangsters avec lesquels il doit cambrioler une banque. Mais on soupçonne dans le bureau de Dan un poste d'écoute clandestin et Joë est chargé par sa compagnie de faire des recherches. Dan a pourtant

le temps de s'enfuir, mais quand la police fait irruption dans son appartement, elle le trouve mort, et Ethel à ses côtés, un revolver à ses pieds. On l'accuse évidemment, mais Joë, qui ne la croit pas coupable, parvient, après maints exploits, à avoir la preuve de l'innocence de celle qu'il aime. Ce film est interprété par plusieurs acteurs tels que Spencer Tracy dont le talent est certain; mais le principal rôle revient sans aucun doute à Dame Providence qui intervient à de fort nombreuses reprises en faveur des héros "sympathiques", et permet au metteur en scène (dont le mérite n'est nullement amoindri) de terminer son film par d'heureux mariages.



De gauche à droite : A. Judge, J. Oakie, C. Cummings et S. Tracy.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques

Quick. — On ne peut pas dire plus juste. Robert Pizani habite 19, rue Quentin-Bauchart et Marguerite Weintenberg, 47, boulevard Suchet, à Paris. Il faut que vous soyez aveugle pour ne pas voir que chaque numéro de Ciné-Magazine comporte quatre pages qui correspondent aux pages du milieu de l'ancien format; vous y trouverez souvent de magnifiques portraits que vous aurez le loisir d'encadrer.

Yoki. — On ne sait pas très bien ce que ça veut dire; mais ça veut à un petit air d'intimité qui vous va droit au cœur. Voici les adresses demandées: Henri Rollan, 30, rue de Bruxelles et Aimé-Simon Girard, 60, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris.

Marlène X. — Que de mystère, mon Dieu, que de mystère! 1° Joan Crawford n'est ni blonde, ni brune; elle est d'un blond châtain assez mal défini et qui varie d'ailleurs selon les films. Elle a 26 ans. Le dernier film de Marlène Dietrich est *L'impératrice rouge* que nous allons voir très prochainement à Paris. 3° Je vais finir par croire, chère correspondante, que vous ne lisez pas Ciné-Magazine, ou que vous ne lisez que le courrier. Cela me rend fier... mais tout de même... Dans notre dernier numéro, nous parlons de Jean Murat et de sa future femme. Les bans ont été publiés ces jours-ci; le mariage ne doit donc pas tarder. D'autre part, depuis trois semaines, nous ne cessons de publier des photos du film *Caravane* qu'interprètent en effet Charles Boyer et Annabella, et point n'est besoin de lire entre les lignes, c'est écrit en toutes lettres; allons, ouvrez les yeux!

Roland-le-Preux. — Preux ou pou? Helen Hayes a dans les 30 ans et vous pouvez lui écrire aux studios M. G. M. 7350, Hollywood boulevard, à Culver-City. Alice White 23 ans; lui écrire aux studios Warner-Bros, 5842, Sunset boulevard à Hollywood. Quant aux épouses, je ne puis rien garantir.

Future reporter. — Suzy Vernon, dont Ciné-Magazine ne parle pas parce qu'aucun de ses films n'est sorti ces temps-ci, habite 40, quai d'Auteuil, à Paris. Elle tourne en ce moment avec Harry Baur dans *Un Homme en or*, de Roger Ferdinand, que nous verrons bientôt. Quant à ce qu'elle est dans la vie, je me permettrai de dire, sauf son respect, qu'elle n'est pas de la toute première amabilité, mais peut-être n'est-ce qu'une apparence causée par sa froideur naturelle. Pour recevoir une photo dédiée, il vous suffit de lui envoyer la somme nécessaire (en timbres poste) aux frais d'expédition.

Noël, lecteur fidèle. — Noël senior ou Noël junior; enfin, je veux dire... le fils ou le père Noël? Voici les adresses Henry Garat, 3 bis, rue des Dardanelles. Maurice Chevalier, studios M. G. M., 7350, Hollywood boulevard, à Culver-City. Marcelle Chantal, 4, avenue Rodin, à Paris. Gaby Morlay, 21, rue des Tourelles, à Boulogne-sur-Seine. Dolly Davis, 12, rue des Dardanelles, à Paris. Louis Allibert, 77, rue Boileau et Lucienne Boyer, 6, rue de la Michodière. Ouf! quelle avalanche!

??????? — Ça, c'est pour "un qui n'a pas trouvé de pseudonyme". Il a du se reconnaître, n'ayez crainte. Quant aux questions que vous me posez elles touchent trop la vie intime du personnage pour que je me permette d'en parler; adressez-vous plutôt directement à lui; il est très complaisant.

Mon amour. — On ne peut parler plus clairement! Mais vous allez vous faire creper le chignon par Lovely

Peter, une autre de mes correspondantes; je la crois jalouse. Pourvu que vous ne vous rencontriez pas ensemble chez Pierre Blanchard, dont je vous donne quand même l'adresse: 5, place du Panthéon, à Paris.

Mon idole: Pierre. — Vous, ce n'est pas de l'amour, c'est de la rage; mais qu'a-t-il donc fait, le malheureux, pour que vous lui en vouliez toutes comme ça? Tout de même, je le préfère à André Roanne, et sans aucune hésitation, encore. Il a 32 ans. Surtout ne pleurez pas, c'est assez déjà de notre Président de la République chez qui c'est devenu une habitude, que dis-je? une nécessité. Mais pas vous, ah! non.

Haydée. — A vos ordres, princesse! La femme de Constant Rémy n'est pas artiste de cinéma. Demandez à Constant Rémy lui-même, sans doute vous enverra-t-il lui-même une de ses photos. Un nouveau cinéma le "Vivienne" projette actuellement *La Rue sans nom*.

Pierre Richard-Willm et moi... — La fin de votre pseudonyme a été censuré par le comité de Direction de Ciné-Magazine. Mille excuses. Quant à ce que vous y dites, moi, je n'y vois pas d'inconvénient; mais je crois qu'il serait quand même prudent de demander son avis, à Pierre Richard-Willm, ne croyez-vous pas? Il est en effet bachelier. Mais il n'a pas de chien. Il a débuté sur la scène de l'Odéon, mais je ne crois pas qu'il doive jouer à nouveau sur les planches, du moins pour le moment. Bien sûr que l'on tourne des films le dimanche, et même la nuit



TOUJOURS ET PARTOUT LA MEILLEURE

LA PLUS RAPIDE. — 10 minutes seulement pour la mise en plis par pression électro-magnétique.

LA PLUS SURE. — Ne peut en aucune façon couper, casser, brûler ou décolorer les cheveux.

LA PLUS SIMPLE. — Légère et facile à employer sans aucune gêne.

Double garantie:

Durée illimitée. Entière satisfaction sinon remboursement immédiat.

WESTELECTRIC (Dép. 66), 26, r. de la Pépinière, Paris



6 frs 50 la carte de 4
SE MEFIER DES CONTREFAÇONS

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES
Dernières nouveautés

2079 George Raft
2080 Johnny Weissmuller
2081 Johnny Mac Brown
2082 Jean Parker
2083 Muriel-Evans
2084 Joan Crawford
2085 Jean Harlow
2086 Gary Cooper
2087 Nancy Carroll
2088 Paul Muni
2090 Cary Grant
2091 Simone Deguise
2092 Mary Pickford
2093 Marcelle Chantal
2094 Raymond Galle
2095 Dorothy Wieck
2096 Herbert Marshall
2097 Alice Field

2098 Joan Harlow
2099 Mireille Perrey
2100 Germaine Roger
2101 Marlène Dietrich
2102 Ruth Chatterton
2103 Helen Hayes
2104 Jean-Pierre Aumont
2105 Paulette Goddard
2106 Madeleine Renaud
2107 Monique Bert
2108 Josette Day
Josette Day (2^e pose)
Josette Day (3^e pose)

2109 Charles Boyer
2110 Pierre Brasseur
2111 Buster Crabbe
2112 Jean-Pierre Aumont
2113 Claude Dauphin

18 x 24
Dernières nouveautés

591 Gaby Morlay
592 José Noguero
593 Elvire Popesco
594 Robert Montgomery
595 Alice Field
596 Marcelle Chantal
597 Joan Crawford
599 André Baugé
600 Arlette Marchal

601 Victor Francen
602 Janet Gaynor
603 Cary Grant
604 Joan Harlow
605 Frédéric Marsch
606 Mae West
607 Pierre Brasseur
608 Noël-Noël
609 Charles Boyer

Cartes postales bromure

Les 15 cartes franco 10 fr.

Les 25 cartes franco 15 fr.

Photos bromure 10 x 24

La pièce... 3 fr.

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à

CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS
9, rue Lincoln - PARIS (8^e)

si besoin est, mais cela ne constitue pas une règle et l'on ne tourne le dimanche que si la marche du travail s'en accommode.

Yvonne Aubin. — Je complète l'adresse et fait suivre lettre. Il n'y a pas de quel... je vous en prie... c'est la moindre des choses...

J'aimerais caresser la poitrine velue de M. Iris. — Velue, velue, et qu'en savez-vous, non mais, est-ce que je vous demande, moi, si votre grand-mère lit Ciné-Magazine et si votre petit frère préfère Marguerite Moreno ou Madeleine Guitty à Marlène Dietrich. Vous m'avez tout l'air, d'ailleurs, de travailler de la poitrine velue. La première artiste dont vous me parlez a 42 ans. Quant à Greta Garbo, elle ne doit vraisemblablement pas venir en France cette année. Au moment de l'apogée de sa gloire, elle devait recevoir jusqu'à deux mille lettres par jour. Aujourd'hui, le chiffre doit se ramener à mille, ce qui est, ma foi, considérable, ne croyez-vous pas? La poitrine velue vous salue respectueusement.

Troilus et Cressida. — Ah! je respire enfin: je suis tout (pas toute, consultez votre grammaire) excusé (ou excusée, c'est là que se fait l'accord!) Vous voyez, je viens au chevet de votre grammaire malade. Voici: Madeleine Renaud, 15, rue Soufflot; Georges Milton, 14 bis, villa Madrid, à Neuilly-sur-Seine; Jeanne Helbling, 9 bis, rue Casimir-Pinelle, à Neuilly-sur-Seine. Toutes les demandes de correspondants, comme le courrier des lecteurs, sont gratuites. Je publie d'autre part une demande de correspondance de Chardon Lorrain; mais, comme vous pouvez le constater, il habite Metz; libre à vous de lui écrire. Je publie quand même votre propre texte.

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un an UNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.

Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS!

EVIAN LES BAINS
BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS
D'AVANT ET D'ARRIÈRE SAISON
LONGUE VALIDITÉ

Bérénice. — Vous êtes tombée "pile"; il a juste 34 ans. Il vit seul à Paris mais n'y a pas toujours vécu. Voici son adresse: 89, rue Cardinet, à Paris.

Miss Monde. — Pourquoi le timbre de cinquante centimes? André Baugé, 3, rue des Côtes, à Maisons-Laffitte. Louis Allibert, 77, rue Boileau (16^e). Edith Méra, 7, rue Greffulhe. Quant à Laura La Plante, elle vient de se marier à Paris et il est impossible de savoir ou lui envoyer sa correspondance. Voyages... voyages... Raymonde Allain, 33, rue de Vaugirard (6^e). Toutes les commandes de photos peuvent être payées en timbres-poste à notre service de photos d'artistes. Je vous ai fait suivre une lettre d'un de mes correspondants; dois-je quand même faire paraître votre demande?

Jean Buniet. — Deuxième épisode: Madeleine Carroll, c/o studios Fox, 1401, western ave., à Hollywood. Stan Laurel et Oliver Hardy, studios M. G. M. Hollywood boulevard, à Culver-City. Pierre Brasseur, 14, rue du Comman-

dant-Marchand (16^e). Dans le fond, vous savez, je ne suis pas si méchant que cela. La preuve, c'est que je vais vous donner les autres adresses aujourd'hui, voici: Charles Voyer, 6, rue Dante (5^e); Lucien Baroul, 11 bis, rue des Dardanelles (17^e); Jean Kiepara, studios U. F. A., à Berlin-Neubabelsberg; Pierre Richard-Willm, 69, rue Cardinet; Kate de Nagy comme Jean Kiepara (elle a 26 ans).

DEMANDES DE CORRESPONDANTS

Jean Cafard. — Tout pour Servais vous prie de me donner votre adresse pour la lui transmettre soit directement, soit par l'intermédiaire du journal (à votre gré).

Chardon Lorrain serait très heureux de correspondre avec jeune lecteur de 18 à 22 ans; écrire Raymond Bernard 65, rue de Magny, à Metz (Moselle).

l'art maitre photographe
37 Elyées
découvrez et lancez les vedettes
BAL 28-56

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 29 juin au 5 juillet 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCUPER

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 29 Juin au 5 Juillet 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31 av. opéra.
Les nuits de Broadway.

2^e

O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités, Dessins animés.
O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
Morning glory.
O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités, Dessins animés.
O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Mata-Hari.
O GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poisson.
O IMPERIAL-PATHE, 29, Bd Italiens.
Le Grand Jeu.
LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
Un cœur... deux poings.
O MARIVAUX-PATHE, 15, bd Italiens.
Le scandale.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités du jour.
O PARISIANA, 27, bd Poissonnière.
Trois hommes en habit.
O REX, 1, boulevard Poissonnière.
Cœur d'espionne.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne.
La Rue sans nom.

3^e

BERENERA, 49, rue de Bretagne.
O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
Le fils improvisé. Haute pègre.
MAJESTIC, 51, boulevard du Temple.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
1^{er} étage :
Serpent Mamba.
■ PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée :

4^e

O GYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
Le long des quais.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
Danube bleu. Robe rouge.
■ MESANCE, 3, rue d'Arras.
Le voyage sans retour.
MONCE, 34, rue Monce.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
Bottoms up. Tonnerre sur le Mexique.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
La valse du bonheur.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Conquerors.

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
Hypnose. Diplomaniacs.
■ DANTON, 99, bd St-Germain.
L'Épervier.
PARASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Okraina.
RASPAIL, 91, boulevard Raspail.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
Tire au Flanc.

7^e

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Le Simoun.
Cd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Poil de Carotte.
LA PACODE, 59 bis, r. de Babylone.
Les Sans-Soucis.
RECAMIER, 3, rue Récamier.
Express fantôme. Le Simoun.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
Jeune fille pauvre.
STUDIO MAGIC-CITY, 178, r. Univers.

8^e

CINEMA CH-ELYS, 188 av. Ch.-Elys.
La Croisière Jaune.
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Le Maître du crime.
COLISEE, 58, av. Champs-Élysées.
Lac-aux-Dames.

ELYSEE-GAUMONT, 79, av. Ch.-Elysé.
Quand une femme aime.

ERMITAGE (Club des Ursulines).
L'École de beauté.
LORD-SYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Looking for trouble.
O MADELEINE, 14, b. de la Madeleine.
Compagnons de la Noubia.
MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
The cat and the fiddle.
O MARIGNAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
L'Or.
O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
■ STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.
Calvaire de Cimiez.
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan
Paris-Douves.

9^e

ACRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Hypnose et Diplomaniacs.
AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.
Sa douce maison. La folle semaine.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
O AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens.
Le Congrès s'amuse.
O CAMEO, 32, bd des Italiens.
Mélodie d'amour.
O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
EDOUARD-VII, 10, rue Edouard-VII.
Little women.

GAITE ROCHECHOUART.
LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.
O MAX LINDER-PATHE, bd Poisson.
O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
L'Appel de la nuit.
O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
L'Amour en cage.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
Trois balles dans la peau.
■ ROXY, 65 bis rue Rochechouart.
Knock. Robinson moderne.
STUDIO GAUMARTIN, 25, r. Caumart.
Deux cœurs, une valse.
O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10^e

O BOULVARDIA, 42, bd. B.-Nouvelle.
O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.
O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât-d'Eau.
Serpent Mamba. L'amour guide.
O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
O ELDRADO, 4, bd de Strasbourg.
EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Le serpent Mamba.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Trois balles dans la peau.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
Le Simoun. Express fantôme.
O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.
■ PARMENTIER, 156, av. Parmentier.
O PATHE-JOURNAL, 6 bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle
Frankenstein.
TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
Jeunes filles modernes.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.
Le long des quais.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir
On a volé un homme.
Le bon filon (Barranco).
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
Chotard et Cie. Simoun.
CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
Le chant du marin. Mélodie oubliée.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République
Actualités. Dessins animés.
EXCELSIOR, 10b, av. la République.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.

LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.
PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
VOLTARE-AUBERT-PALACE, r. Roq
Tire au Flanc.

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
Trois balles dans la peau.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Révolte au zoo. Pas besoin d'argent.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Caprice de Princesse.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Taine.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac
Paquebot de luxe. Une idée folle.
EDEN des GOBELINS, 57, av. Gobelins
Ma femme homme d'affaires.
Un jour viendra.
ITALIE, 174, avenue d'Italie.
■ JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
Jenny Gerhardt.
■ PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
PALAIS DES GOBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
Trois balles dans la peau.

14^e

CASINO MONTARNASSE, 35, r. Gaité.
Princesse, à vos ordres. Grande cage.
CINEMA DENFERT, 24, pl. D-Rocher.
O DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delamb.
Kid d'Espagne. Anna et Elisabeth.
(vers. or.) s.-t. français.
GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Jennie Gerhardt. Criez-le sur les toits
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Le Simoun. Express fantôme.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
Le long des quais.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Le masque de l'autre.
Les bleus du ciel.
ORLEANS-PALACE, 100-102 b. Jourd.
Un tour de cochon.
PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
Le Simoun. Express fantôme.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
Tessa.
SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
Le Couché de la mariée.
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
Paquebot de Luxe.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

■ CASINO GRENELLE, 86, a. E.-Zola.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
CINE FALGUIERE, 12, r. A.-Moisant.
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
Le long des quais.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Romance de Séville.
Les seigneurs de la jungle.
CILBERT, 115, rue de Vaugirard.
Bistouri. La belle marinière.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre
Une nuit de folies.
Trois vies au bout d'une corde.
GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
Tire au Flanc.

LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
Express fantôme. Le Simoun.
MAGIQUE, 204-206, r. la Convention.
Jennie Gerhardt. Le père prématuré.
NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. O.-Niv.
St-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Express fantôme. Le Simoun.
SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
■ VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert
Tumultes. Un fil à la patte.

16^e

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA, 40, r. Fontain.
■ GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.
Ben-Hur. Sur la piste de l'or.
EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Orages. Coq du régiment.
MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Pêcheurs d'Islande.
PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.
REGENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELACH, 5, r. Vignes.
VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Liliom.

17^e

BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
Paquebot de luxe.
Trois balles dans la peau.
CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
CLICHY-LENDRE, 128, r. Legendre.
CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Lady for a day. Vers. or. s.-t.
COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Sweepings.
DEMOURS, 7, rue Demours.
Pêcheurs d'Islande.
EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Bôléro.
GLORIA-PALACE, 106, av. de Clichy.
LE CARDINET, 112 bis, r Cardinet
LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
Mélodie oubliée.
PRINTANIA, 32, rue Brochant.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
O ROYAL-PATHE, 37, av. de Wagram.
Le Voleur. Théodore et Cie.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Symphonie inachevée.
STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias
Rêve à deux. Virginité.
STUDIO HAUSMANN, 16, r. Monceau.
Valse impériale.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
Mélodie oubliée. Madame Bovary.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
Liliane — Valse du Bonheur.

18^e

O AGORA, 64, boulevard de Clichy.
La faute d'un homme.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
Le serpent Mamba.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Le serpent Mamba.
CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.
GAUMONT-PALACE, place Clichy.
La 40 CV du Roi.
MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
Le long des quais.
METROPOLE, 80, av. de Saint-Ouen.
Le serpent Mamba.
MONCEY, 4, rue Pierre-Ginier.
MONTCALM, 124, rue Ordener.
MOULIN-ROUGE.
Le train de 8 h. 47
MYRHA-CINEMA, 36, rue Myrha.
HOUEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
Bonsoir Vienne. Son enfant.
■ ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.
ORNANO, 43, bd Ornano.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Roch.
Le long des quais.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
SELECT, 8, avenue de Clichy.
Le serpent Mamba.
STEPHENSON, 18, rue Stéphenson.
■ STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
Le Million — Le Sergent X.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.
Dollars et whisky. Un chien andalou.

19^e

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
C'était un musicien.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville
Jennie Gerhardt. Il est charmant.
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE, 29, r. de Flandre.
■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
Les requins du pétrole.
Buster se marie.
PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
Léopold le Bien-Aimé.

RENAISSANCE-CINEMA, 12 av. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.
■ SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux
Léopold le Bien-Aimé.

20^e

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.
FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
Jenny Gerhardt ; Si j'avais 1 million.
FEERIQUE, 146, r. de Belleville.
Le Simoun. Express fantôme.

FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.
GAMBETTA-AUBERT, 6, rue Belgrand.
Tire au Flanc.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta
Fanny.
CAVROCHE, 118, bd de Belleville.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
Mêlo.
■ MENIL-PALACE, 3, r. Fénilmontant.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
Tire au Flanc.
■ PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrén.
PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
Jenny Gerhardt.
PHENIX-CINE, 28, r. de Mémilmontant.
STELLA-PALACE, 11, rue des Pyrénées
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission)

Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma-
Théâtre.
ENCHIEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des
Fêtes.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alham-
bra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-CRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENEUVE-SAINT-GERGES. — Ex-
celsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-
Sonore.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Pa-
lace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Geor-
ges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. —
Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S.-MER. — Omnia-Pathé.
BOURG-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. —
Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma
Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-
Cinéma Mondain. — Majestic. — Li-
do-Cinéma. — Majestic-Plén Air. —
Rivière.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
CHATEAUX-ROUX. — Cinéma-Alhambra.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. —
Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergo-
via.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
CANGES. — Eden-Cinéma.
GRASSE. — Casino Municip. de Grasse.
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sé-
lect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Mo-
dern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Ca-
sino-Théâtre-Cinéma.
JOIGNY. — Artistic-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.
LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.
LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazennes.
— Omnia-Pathé — Remy.
LORIENT. — Sélect. — Royal. — Om-
nia.
LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma
Grolée. — Empire-Cinéma. — Ciné-

ma Terreaux. — Cinéma Régina. —
Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Ci-
néma. — Eden. — Odéon. — Athé-
née. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. —
Lumina. — Bellecour.
MACON. — Salle Marivaux.
MARSEILLE. — Eden-Cinéma. — El-
dorado. — Olympia.
MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
MONTEAUX. — Majestic (vendredi,
samedi, dimanche).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. —
Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. —
Le Capitole.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. —
Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. —
Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
NANCY. — Olympia.
NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. —
Eldorado-Cinéma.
NIMES. — Eldorado.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
PERIGUEUX. — Cinéma-Palace.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONTOISE. — Excelsior-Palace.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
REIMS. — Eden-Cinéma.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROCHFORT. — Apollo-Palace. —
Alhambra-Théâtre.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma.
SAINT-ETIENNE. — Fémina-Cinéma.
— Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-
Palace.
SETE. — Trianon.
STRASBOURG. — U. T. La Bonbonniè-
re de Strasbourg. — Cinéma Olym-
pia. — Grand Cinéma des Arcades.
TAIN (Dôme). — Royal-Cinéma (same-
di et dimanche soir).
TOULOUSE. — Gaumont-Palace. — Tri-
gnon.
TOURCOING. — Splendid.
TROYES. — Royal-Cronels (jeudi).
VALLAURIS. — Eden-Casino.
VILLEURBANNE. — Kursaal- Cinéma.
VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia. —
Trianon-Palace.
CASABLANCA. — Eden.
TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma
Goulette.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma
Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace.
— La Cigale. — Eden-Ciné. — Ciné-
ma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Boulevard-Palace. —
Classic. — Fascati. — Cinéma Théâ-
tral. — Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ci-
né-Opéra. — Ciné Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo.
— Cinéma-Palace. — Ciné-Etoile.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

CINÉ MAGAZINE

28 JUIN 1934

1fr50

TOUS LES JEUDIS



Fredric March